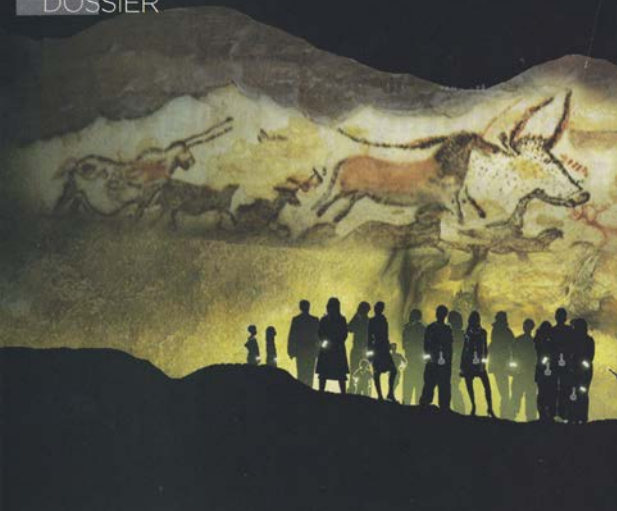


DOSSIER



LASCAUX / CHAUVET

À l'ère des fac-similés

► première, d'effacer l'émotion. Pour s'en prémunir, l'artiste-préhistorien a affiché sur les murs de son atelier des tirages photographiques grandeur nature de tous les panneaux qu'il doit peindre. Certains, immenses, ont même été placés dans les cintres de l'atelier. Ainsi, dans les moments de doute, déroulés du plafond, ils servent à vérifier une couleur, une teinte, l'extrémité d'une patte d'ours ou celles des ramures d'un mégacéros.



ATELIER P. B. A.

Les deux ateliers du sud de la France ne sont pas les seuls à œuvrer à la réalisation de l'espace de restitution du Razal. À Paris, dans le quartier de la Bibliothèque nationale, d'étranges formes sont apparues dans les vastes salles occupées par la société Phénomènes. Un festival de concrétions de calcite, de stalagmites, de pendeloques... Tout l'arsenal

des trésors géologiques rencontrés dans une grotte. Y compris les moulages des ossements et crânes d'ours, présents en grande quantité dans le site ardéchois. « Nous élaborons les spéléothèmes, ces concrétions calcaires que l'on trouve dans les cavernes », explique la créatrice Danielle Allemand, responsable de la société. Sous les doigts agiles des sculpteurs,

Cinq bâtiments composeront la Caverne du Pont d'Arc.



LE + NUMÉRIQUE
Retrouvez des vidéos de ce chantier sur <http://sciv.fr/IgQAwXh>

TECHNIQUE

Le geste des peintres de la préhistoire à la loupe

« Ils ont raclé, gratté, arraché avant de peindre ! C'est fou l'énergie mise en œuvre et transmise jusqu'à nous par les artistes de la grotte Chauvet », s'émerveille Gilles Tosello, préhistorien et peintre. En réalisant pour le compte de l'espace de restitution certains des plus importants fac-similés de la cavité ardéchoise, le spécialiste, membre de l'équipe scientifique qui étudie ces œuvres depuis bientôt quinze ans, parvient encore à être surpris. « Ces scènes ont été anticipées avant d'être portées sur la paroi. Ce ne sont pas des dessins d'animaux jetés là au hasard. La maîtrise conceptuelle de ces hommes qui vivaient là il y a plus de 30 000 ans est tout à fait impressionnante », explique-t-il, songeur. Par endroits, il pense même avoir décelé des figures réalisées par un unique auteur. Une « même main », comme on dit dans le jargon artistique. « Regardez cette petite tache triangulaire, reproduite sous le museau de tous ces animaux d'espèces différentes... » Il en est certain, on la rencontre aussi sur un équidé, situé à plusieurs mètres de là à l'intérieur

de la cavité. Gilles Tosello note surtout la présence de plusieurs styles. « Il y a des niveaux techniques différents. L'auteur de ce bison n'est pas le même que celui qui a réalisé ces chevaux extraordinaires », ajoute-t-il, montrant du doigt les peintures. Certaines figures sont élaborées, d'autres plus schématiques. Mais partout le trait est sûr avec des reprises au silex pour accentuer les contours. Sans compter les questions que soulèvent plusieurs associations. Pourquoi avoir représenté conjointement des espèces appartenant à des biotopes différents ? « À l'époque, le cerf et le renne ou le bison et l'auroch ne se rencontraient pas ensemble dans la région. Tous ces animaux sont représentatifs d'écosystèmes et de climats différents. » Là réside l'un des mystères de la grotte Chauvet, preuve pour le préhistorien de la très grande mobilité géographique des hommes de ces époques. Car pour représenter aussi précisément ces animaux et leurs attitudes, il fallait bien les avoir vus quelque part !

les blocs de polystyrène se transforment en drapés. C'est sur eux que seront ensuite déposées, plus vraies que nature, des textures de roche réalisées en silicone.

Les cristaux du sol de la cavité brillent tels des diamants

« La grotte Chauvet est aussi — et c'est beaucoup moins connu — un trésor géologique, explique Danielle Allemand, qui a pu se rendre plusieurs fois dans la cavité originale confronter les échantillons de ses réalisations avec la réalité. On y trouve des concrétions épaissies. La calcite y est tellement omniprésente que les cristaux sur les sols ressemblent à des diamants. C'est une caverne qui scintille ! Nous nous devons de restituer cette réalité. »

D'où ses recherches incessantes de transparence ou d'opacité de la matière pour traduire ici la vie des calcites, là, leur mort : les aspects lissés, granuleux ou poudrés des parois. Jusqu'aux moulages des sols cristallisés, effectués dans de véritables cavités du Vercors et de l'Ardèche, pour parvenir à un réalisme stupéfiant. Danielle Allemand vient d'ailleurs de faire construire une *dark room*, une pièce obscure dans laquelle elle peut vérifier le rendu des structures imitées en fonction des conditions d'éclairage. Plus tard, il s'agira aussi de travailler sur les odeurs présentes dans la cavité afin de les restituer aux visiteurs de la réplique.

Dans quelques semaines, les premières copies déjà réalisées dans l'ensemble des ateliers vont rejoindre, par camions, le site de la Caverne du Pont d'Arc où débutera leur installation. À Toulouse, Gilles Tosello s'attaquera au grand panneau des félins, une scène de chasse unique dans l'art paléolithique associant bisons, rhinocéros et un groupe de lionnes à l'affût. Chasse et mort. Éros et Thanatos. Comme toujours, depuis la nuit des temps. ■ B. A.